



Saint-Jean-Bosco, une magnifique église injustement méconnue

Dossier rédigé par Philippe Dubuc AHAV

otre quartier possède une magnifique église Art déco, Saint-Jean-Bosco, à l'histoire mouvementée, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, elle est un bel exemple de l'Art déco. Certains des plus grands artistes des années 1930 ont contribué à sa remarquable ornementation intérieure. Elle mérite d'être visitée. Des travaux de rénovation sont prévus pour résoudre d'importants problèmes techniques et lui redonner sa splendeur d'antan.

Le quartier de la Réunion

Autour de la place du Trône, un hameau, appelé le Petit Charonne, comprenait quelques maisons et des tavernes. Le village de Charonne était le centre du territoire de Charonne. La place de la Réunion, le mot «réunion» signifiant la réunion du village de Charonne et du Petit Charonne, fut créée par un décret du 8 septembre 1849. Le quartier deviendra, comme tout l'Est parisien, à partir de 1830, une zone de peuplement ouvrier. Les Italiens furent une composante importante de l'émigration dans le nouveau quartier de la Réunion. La plupart étaient originaires d'Émilie-Romagne, ils travaillaient surtout dans le bâtiment et dans les ébénisteries du faubourg Saint-Antoine, leurs

femmes qui les avaient rejoints travaillaient dans les manufactures voisines. Cette importante population, en majorité catholique, n'avait pas d'église à disposition. L'idée de bâtir dans ce quartier une église dédiée à un saint italien, Jean Bosco, provient des Salésiens de Marseille : le quartier accueillait déjà un patronage très actif dirigé par les Salésiens. Saint Jean Bosco, 1815-1888, a voué sa vie à l'éducation des jeunes enfants issus de milieux défavorisés et a fondé, en 1859, la congrégation des Salésiens.

Comment financer une nouvelle église ?

Depuis la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État, les ressources de l'Archevêché de Paris sont limitées. L'œuvre des «Chantiers du Cardinal» est une association fondée en 1931 par le cardinal Verdier, archevêque de Paris de 1929 à 1940, pour récolter des fonds afin de bâtir des églises au sein des quartiers populaires où, «toute une couche de la population ignore Dieu». L'objectif est qu'il y ait une église pour 10 000 habitants.

Le cardinal Verdier souhaite à la fois donner du travail à la population ouvrière et l'évangéliser. Saint-Jean-Bosco est l'une des nombreuses églises finan-

cées par «Les Chantiers du Cardinal».

L'association est toujours active et a participé à la construction de plus de 300 églises depuis 1931.

Le renouvellement de l'art sacré

Le renouveau des lieux de culte, d'un point de vue architectural, est principalement dû à «l'Arche». C'est un regroupement d'artistes et d'artisans catholiques fondé en 1917, qui souhaite renouveler l'art sacré en France, réformer la tradition pour y apporter une contemporanéité en rupture avec l'architecture religieuse traditionnelle. Un nouveau mode de construction, né en France au XIX^e siècle, apparaît : la construction en béton armé qui se répand très rapidement, permettant la construction de grandes voûtes. Un bel exemple est l'église de Notre-Dame du Raincy, construite en 1922. Cette œuvre d'Auguste Perret et de son frère Gustave Perret est l'une des premières grandes églises en béton armé. L'église Saint-Jean-Bosco utilisera en grande partie ce nouveau matériau.

En 1925 a lieu «l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes» à Paris, qui voit la consécration d'un style nouveau, l'Art déco, dont Saint-Jean-Bosco est un bel exemple.

Le projet de construction

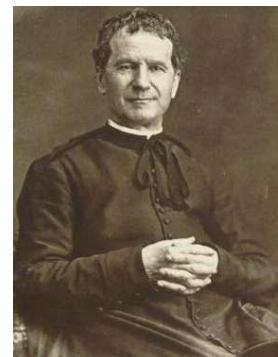
Le projet est confié à un architecte jusqu'alors inconnu : Dumitru Rotter (1878-1937), architecte d'origine roumaine. Après son décès en 1937, le chantier a été achevé par son fils René Rotter.

Le projet initial ne se limitait pas à une église mais était très ambitieux. L'église aurait dû être encadrée par deux corps de bâtiments en L entre la rue Planchat, la rue Alexandre-Dumas et la rue Monte-Cristo, laquelle était alors une impasse. Le programme prévoyait sur ce terrain de 4 000 m² un patronage, des écoles primaire, secondaire et professionnelle avec un internat, une salle de conférence et une bibliothèque. Pour des raisons principalement financières, seule l'église sera construite.

L'église Saint-Jean-Bosco se compose de trois vaisseaux encadrés d'un côté par un clocher-porche et de l'autre par un transept légèrement saillant, pour finir sur un chœur à chevet plat. En plan, elle se divise en deux

niveaux principaux accessibles au public : une église haute destinée aux fidèles, et une église basse initialement dédiée aux élèves du patronage, puis plus largement aux enfants de la paroisse. Le clocher de 50 m de hauteur est flanqué de deux tourelles d'escalier qui desservent ses parties hautes mais également l'ensemble des niveaux de l'église. La nef s'étend dans l'axe du clocher, encadrée par deux collatéraux ouest et est. Le chœur se trouve dans le prolongement direct de la nef, sans distinction de leurs parties hautes extérieures. La sacristie est au nord-ouest, à l'angle du bras de transept et du chœur. Elle est surmontée du presbytère, construit dans un second temps.

Un avis favorable est accordé pour le clocher de 53 m qui dépasse la hauteur autorisée et le permis de construire est délivré le 18 janvier 1933. Une souscription est ouverte dans le monde entier pour financer le projet.



Don Bosco

La voûte de la nef est recouverte de mosaïques représentant les litanies de la Sainte Vierge.

Les travaux

L'église est construite de 1933 à 1938. Les travaux commencent en 1933 et sont rendus difficiles par la nature du sol qui nécessite la construction de nombreux puits, par des problèmes techniques et surtout des problèmes de financement qui entraînent un arrêt prolongé des travaux. Après 1938, de nombreux travaux modificatifs sont effectués.



Saint-Jean-Bosco la nef



Saint-Jean-Bosco le chœur

La rénovation

La rénovation sera faite en plusieurs phases. Afin de résoudre les désordres dus à des infiltrations, rendre le bâtiment étanche est la priorité absolue. Une tranche ferme portant sur les travaux prioritaires, qui devraient être réalisés en 2026, est prévue. Elle a pour objectif de mettre hors d'eau les parties hautes de l'église (nef, bas-côtés) par la restauration de leurs couvertures et charpentes. Peu accessibles, les gouttereaux de la nef et du chœur ainsi que leurs vitraux (baies hautes) profiteront des échafaudages montés jusqu'à la toiture de la nef pour être également restaurés.

Des travaux ultérieurs sont prévus pour rendre à l'église sa beauté d'origine. ■

Cet article s'inspire très largement de l'étude sur la restauration de l'église Saint-Jean-Bosco faite par Charlotte Langlois, architecte du patrimoine, et Juliette Selingue, architecte collaboratrice.

L'AHAV EST L'ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU VINGTIÈME ARRONDISSEMENT



Extérieur de l'église